

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Edzard Ernst (page 3)

Déclaration de non-conflit d'intérêt (page 7)

PROLOGUE. **Le difficile art de soigner** (page 9)

CHAPITRE 1 (page 13). **Quelques repères avant d'entrer dans le vif du sujet**

Aussitôt Oscillo?

L'invention de l'homéopathie

Préparation d'*Oscillococcinum*

Stop à l'allopathie!

CHAPITRE 2 (page 27). **Peut-on évaluer l'efficacité de l'homéopathie?**

Argentum nitricum, quelle est la bonne indication?

Pulsatilla, la pensée magique

Platina, quelle limite à la similitude?

Lachesis mutus, *quid* de l'individualisation?

Sepia, l'irréfutabilité

Natrum muriaticum, le retard de prise en charge

CHAPITRE 3 (page 43). **Y a-t-il plusieurs homéopathies?**

L'ironie du symptôme

CHAPITRE 4 (page 49). **Une «médecine» superstitieuse**

CHAPITRE 5 (page 59). **La méthode homéopathique**

Recherches sur le sida : l'antiméthode

Recherches sur le sida : *bis repetita*

CHAPITRE 6 (page 71). **Oui, mais pour moi ça marche!**

Vous avez dit placebo ?

Placebo or not placebo ?

CHAPITRE 7 (page 79). **Le monde scientifique est-il ligué contre l'homéopathie ?**

Qu'est-ce qu'un article scientifique ?

CHAPITRE 8 (page 87). **État des connaissances scientifiques sur l'efficacité de l'homéopathie**

Jacques Benveniste et la mémoire de l'eau

État de l'art

Position des organismes de santé

CHAPITRE 9 (page 117). **La réponse des homéopathes aux critiques**

L'appel de 124 professionnels de la santé contre les «médecines alternatives»

L'expérience personnelle

La foule a toujours raison

Nous sommes autant médecins que les autres !

Argument procédurier

L'excuse de «particularisme»

Des études scientifiques? Et pourquoi pas EPI3?!
L'étude de Robert Mathie
Les publications de l'équipe Doutremepuich
Si ça marche chez l'animal, alors ce n'est pas du placebo!
Quand on se trompe, on le voit!
Donc le reste du temps ça marche
On soigne mieux et surtout pour moins cher!
Hahnemann a sauvé plein de vies : cela prouve l'efficacité de sa démarche

CHAPITRE 10 (page 143). **Comment l'homéopathie prétend-elle soigner?**

Une industrie comme une autre?
Où sont les pharmaciens?

CHAPITRE 11 (page 155). **Pourquoi sommes-nous attirés par les pratiques de soin non conventionnelles?**

Les mots sont importants
Les raisons du recours aux MAC
Nous nous ressemblons tous
Personne ne croit sans raison

CHAPITRE 12 (page 165). **Les bizarreries et délires de l'homéopathie**

CHAPITRE 13 (page 175). **Scandales et dangers de l'homéopathie**

Un danger de mort
Un danger généralisé à toutes les thérapies non conventionnelles

Risques accrus et aggravations

L'homéopathie à l'assaut des maladies graves

**CHAPITRE 14 (page 191). Une polémique scientifique
entretenu par des médias incultes**

Conclusion

CHAPITRE 15 (page 213). Une Église de la santé?

Conversions vers la bonne doctrine

Les indices d'une structure religieuse

Dogmatisme

Dérives...

CONCLUSION (page 223)

Épilogue : le difficile art de douter

PROLOGUE

Le difficile art de soigner

Les professionnels de la santé, qu'ils soient médecins, sages-femmes, infirmières, aides-soignants, pharmaciens, etc., assurent un travail primordial et récoltent une reconnaissance qui n'est pas toujours à la hauteur de leurs mérites. La plupart d'entre eux vivent une vocation qui les met au service des souffrants, les place aux moments les plus douloureux de nos vies, pose sur leurs épaules une responsabilité dont nous autres, bien souvent, ne voudrions pas. Ils ont choisi pour métier celui de prendre soin d'autrui. Ils en mesurent l'enjeu et se sont dotés d'institutions professionnelles qui mettent un point d'honneur à évoluer au fil des découvertes, des avancées techniques, des progrès de la science. Ils s'engagent à n'employer que les moyens les plus efficaces pour maximiser, toujours, les chances de leurs patients.

Les patients, de leur côté, n'ont pas choisi d'être dans l'état qui fait d'eux des patients, ni n'ont décroché le moindre diplôme dans le domaine. Ils sont parfois rétifs aux soins, sourds aux conseils, soupçonneux, obtus ou tout simplement trop angoissés pour accepter les actes thérapeutiques qui leur sont apportés. Pour ingrats qu'ils soient, parfois, envers ceux qui les sauvent tandis qu'ils se montrent reconnaissants envers les mauvais conseillers, les patients doivent néanmoins être écoutés afin de comprendre comment ils vivent leur condition, ce que personne ne pourrait dire mieux qu'ils le font. Mais cela ne doit jamais laisser croire qu'ils détiendraient une expertise sur les

effets réels des traitements qu'ils subissent. En d'autres termes, les anecdotes innombrables de nos rencontres avec le monde médical ne constituent pas un recueil de faits objectifs dont on pourrait tirer des conclusions sur l'efficacité de tel acte médical.

La chose est également vraie du côté des praticiens. Quarante années de pratique médicale sur le terrain, au contact des malades et de leurs problèmes, peut conférer une riche expertise de ce qu'est un bon médecin, une profonde sensibilité à la lecture des symptômes, à la détection du sens des mots qu'emploient les malades. Cette longue expérience qui affine l'intuition est d'une grande valeur. Néanmoins, le médecin expert de sa pratique de médecin, comme le patient qui peut se prévaloir d'une forme d'expertise d'être patient, ne sont généralement pas ceux qui auront une maîtrise de la manière dont un acte thérapeutique est testé et validé. En dehors de ceux qui font de la recherche médicale, les médecins ne sont pas des spécialistes de la méthode scientifique, tout simplement.

Pour connaître l'effet d'un traitement, il est nécessaire d'aborder la question avec méthode, en commençant par chercher l'état des connaissances pour ensuite imaginer des protocoles et réaliser des expériences contrôlées dont la publication dans la littérature scientifique sera soumise à la critique sévère d'autres experts dont le travail consiste à éliminer les études mal construites. Bien sûr ce n'est pas une panacée car des biais persistent dans la manière dont certains travaux sont menés et publiés, mais nul ne dispose de source plus fiable. C'est à ce prix qu'on peut savoir quel acte chirurgical est conseillé ou quel médicament doit être retiré du marché. Ce travail de recherche se passe dans des laboratoires, souvent universitaires, loin des malades et de la grande majorité des médecins. Sans ce travail, aucun progrès fiable ne pourrait être assuré aux techniques qui depuis deux siècles ne cessent de nous soigner de mieux en mieux.

Il faut donc faire la part des choses entre ce qui relève de la compétence à entreprendre une recherche clinique apte à

produire des résultats scientifiques, et la compétence à appliquer sur le terrain les actes thérapeutiques éprouvés et à exercer au-delà de la technique pure, cet *art de soigner*, peut-être impossible à décrire avec des termes techniques calibrés et quantifiables, qui s'installe dans une relation humaine, dans un échange qui donne du sens au soin. L'ingrédient clef du soin est la confiance que le soigné accorde au soignant.

C'est au nom de ce joyaux périssable, la relation de confiance entre soigné et soignant, que la lumière doit être faite sur les réels effets des médicaments prescrits et plus généralement des actes thérapeutiques. La médecine fondée sur les preuves (*Evidence Based Medicine*)¹ est l'héritière d'une histoire de la médecine où les erreurs ont coûté cher aux générations passées. Nous réclamons une médecine consciencieuse, honnête, consciente de ses faiblesses et attachée à son amélioration. Nous voulons nous débarrasser des vieux dogmes, des idées reçues, des remèdes inefficaces et des charlatans. Nous refusons les maladies évitables et de perdre des chances de guérir parce qu'un protocole pourtant éprouvé n'aura pas été suivi. Ces exigences sont les mêmes pour nous tous, quelles que soient nos croyances et nos préférences, elles s'imposent aux professionnels de la santé quelles que soient leurs orientations. C'est pourquoi le projet de ce livre est d'être utile à l'amélioration de notre regard sur la manière dont nous évaluons les soins et certainement pas de prendre part à la guerre d'un camp contre un autre.

Je veux donc dire ici, avant d'entrer dans le vif du sujet, tout le respect que m'inspirent les vocations sincères de ceux qui veulent soigner. Il ne sera jamais question pour moi de soupçonner de mauvaises intentions ceux dont je critique la pratique, au contraire. En revanche, soyons clairs, je vais me montrer sévère

1. *Ndé*: voir entre autres *L'Émergence de la médecine scientifique*, sous la direction de Anne Fagot-Largeault, Éditions Matériologiques, 2012.

envers l'incohérence, l'irrationalité et le manque de méthode de certains discours. Même avec de bonnes intentions, nous verrons que le recours à l'homéopathie n'est pas et n'a jamais été un choix raisonnable. Cette déclaration n'est pas une injure, une bravade, une raillerie ou une position dogmatique, mais le résultat d'une réflexion exposée dans les pages qui suivent.

Dans ce livre, je commencerai par présenter l'homéopathie dans les grandes lignes, en particulier les grands principes sur lesquels elle repose. Je prendrai quelques exemples de remèdes largement utilisés pour montrer à quel point la logique de leur utilisation pose question. Je présenterai la méthode suivie depuis deux siècles pour valider de nouveaux produits homéopathiques et établir les cas dans lesquels on peut les prescrire aux patients. Et il sera alors temps de faire une revue en profondeur des connaissances scientifiques établies sur la question de l'efficacité de ces remèdes, puis de voir comment les homéopathes défendent leurs idées et leurs pratiques contre les critiques. Après cela, j'adresserai la question des raisons du succès que cette discipline rencontre auprès du public, tout du moins en France. Les derniers chapitres ne prennent pleinement leur sens qu'après la lecture des précédents : ils mettent en évidence l'absurdité de l'homéopathie, les dangers de son utilisation et les scandales qu'elle provoque. Enfin, et bien sûr au risque d'offenser, je montrerai qu'il existe une profonde dimension religieuse à l'homéopathie, et ce depuis ses tous débuts.

Je jure, en présence des maîtres de la faculté, des conseillers de l'ordre des pharmaciens et de mes condisciples : [...] d'exercer, dans l'intérêt de la santé publique, ma profession avec conscience et de respecter non seulement la législation en vigueur, mais aussi les règles de l'honneur, de la probité et du désintéressement. [...] Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque.

Serment de Galien (extrait).